

MESSTI EXPO 1998

LE « ASSEWAVE » de GUMBRECHTSHOFFEN

Raconté par la Chorale Ste Cécile

Comme chacun le sait, la principale activité industrielle du canton de Niederbronn, est l'exploitation métallurgique des usines De Dietrich. C'est ainsi que la majorité des chefs de famille de Gumbrechtshoffen ont effectué leur carrière professionnelle à l'usine de Reichshoffen dite la « Schmelz ».

Autrefois, et jusqu'à l'apparition des bicyclettes, les salariés de notre village se rendaient à pied par le chemin de Reichshoffen à leur lieu de travail et en revenaient le soir de la même manière. Jusque là pas de problème si ce n'est une fatigue supplémentaire après une journée de labeur. Ce qui, au contraire, causait plus de soucis était la restauration à midi. Au début de ce siècle, les femmes ou les enfants empruntaient ce même chemin, un panier sur la tête, pour aller à la Schmelz apporter le repas de midi pour plusieurs personnes. On se relayait à tour de rôle, semaine après semaine, et ainsi les « Schmelzer » de Gumbrechtshoffen purent prendre un repas chaud à midi. A noter qu'à cette époque-là, les enfants eurent même congé à l'école pour effectuer leur travail de transporteur de victuailles. Plus tard, lorsque les charrettes à bras firent leur apparition, on utilisa celles-ci comme moyen de transport. Inutile de préciser que toute cette besogne ne se faisait pas sans fatigue ni grincements de dents.

Encore plus tard, M. Auguste Burger eut une meilleure idée. Il acheta une voiture à quatre roues, tractable par deux chevaux, y aménagea deux plates formes superposées, en bois, formant ainsi deux étages ; ce qui permettait d'y déposer les paniers en osier ou en bois contenant les aliments cuisinés. Chaque panier portait une plaquette marquée du nom du propriétaire. Pour protéger des intempéries, un toit recouvrait la charrette. C'est ainsi que naquit le « Assewawe » de Gumbrechtshoffen.

Chaque jour ouvrable, vers 11 h, le « Assewawe » faisait le tour du village, parcourant toujours le même itinéraire. Les ménagères apprêtaient le repas pour l'heure de passage et se rendaient aux arrêts prévus selon la rue ou l'endroit avoisinant qu'elles habitaient. C'était pour elles un lieu de rencontre et les commérages allaient chaque jour bon train. Des fois il arrivait qu'elles étaient encore à bavarder quand le « Assewawe » était sur le chemin du retour. Les paniers allégés de leurs denrées étaient déposés aux endroits respectifs de leurs points de départ.

Après M. Burger, ce sont Mrs Joseph Dampfhofer et Jacques Steinmetz qui, vers 1920, prirent le relais. Après quelque temps, c'est à M. Steinmetz seul que revint la responsabilité du précieux transport. Il fit la navette de Gumbrechtshoffen à la « Schmelz » via Gundershoffen, jusqu'en 1944. M. Jacques Steinmetz surnommé à juste titre le « AsseJockel » était toujours plein d'humour et racontait de bon cœur de nombreuses blagues.

Ainsi les ménagères s'entendaient à merveille avec le « AsseJockel » et attendaient toujours un mot pour rire de sa part. Il lui était aussi arrivé une drôle de mésaventure en 1939, heureusement sur le chemin du retour. M. Steinmetz s'arrêta à Gundershoffen chez le forgeron pour faire ferrer son cheval. Celui-ci, effrayé par la manœuvre d'un livreur de ferraille, rua vigoureusement dans les brancards si bien que le « Assewawe » se renversa et

que les paniers et leur contenu, s'étalèrent pêle-mêle sur la chaussée. Outre les morceaux de bouteilles, les couverts et les pots en terre réfractaire qui gardaient les aliments à bonne chaleur, on trouva aussi des vis, des clous ou des boulons...indispensables aux bricoleurs !!! Ce fut un véritable casse-tête pour rendre à chacun ses affaires. M. Steinmetz collectait ainsi quelques 120 paniers dont quelques-uns à Gundershoffen. Vers la fin de la guerre la Wehrmacht confisqua le « Assewawe ». M. Steinmetz, vu son âge, décida après la guerre, en 1945, de cesser cette activité.

C'est M. Georges Reeb qui reprit le flambeau et à son tour, fit fabriquer un nouveau « Assewawe ». Comme ses prédécesseurs, par pluie, neige, vent, verglas ou chaleur, il mena ses chevaux de 1946 à 1961 quotidiennement de notre village à la « Schmelz » et retour.

Les écoliers de l'ancienne école, rue des Vosges, attendaient secrètement l'instant où M. Reeb descendait la rue en quittant son domicile, rue Creuse, fouettant son attelage, pour être à l'heure à destination. Cela voulait dire qu'il était 10 h 30 et que bientôt la matinée allait s'achever, les cours finissant à 11 h (A l'époque les élèves ne possédaient pas encore de montres).

C'est le 30 novembre 1961 que le « Assewawe » fit deux étages, avec, à l'avant, un siège surmonté d'un toit pour abriter le cocher, fut remplacée par un autocar ramenant chacun à son foyer et lui permettant de manger tous les jours en famille. Les ménagères ne s'en plaignaient point car la présentation du « Assekorb » leur prenait bien du temps. Comme quoi le progrès n'est pas toujours une mauvaise chose !